

Bilan de la séquence I : « Rencontres urbaines, fascination ou répulsion »

I. Le thème de la ville dans la peinture du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècle

Sélectionnez puis présentez six tableaux qui pourraient illustrer les poèmes lus ou étudiés en classe : « A une passante », « Paysage », « le cygne » de Baudelaire, « Les usines » de Verhaeren, « A New York » de Senghor et « Zone » d'Apollinaire. Vous n'oublierez pas de justifier votre choix en citant par exemple un ou plusieurs vers faisant écho aux tableaux choisis.

II. Lisez les textes suivants, puis répondez à la question suivante :

Quels sentiments la ville inspire-t-elle aux poètes dans ces textes ?

Texte 1 : Du Bellay, Sonnet 138 (1558)

Devaulx, la mer reçoit tous les fleuves du monde,
Et n'en augmente point : semblable à la grand mer
Est ce Paris sans pair, où l'on voit abîmer
Tout ce qui là-dedans de toutes parts abonde.

Paris est en savoir une Grèce féconde,
Une Rome en grandeur Paris on peut nommer,
Une Asie en richesse on le peut estimer,
En rares nouveautés une Afrique seconde.

Bref, en voyant, Devaulx, cette grande cité,
Mon œil, qui paravent était exercé
À ne s'émerveiller des choses plus étranges,

Prit ébahissement : ce qui ne me put plaire
Ce fut l'étonnement du badaud populaire,
La presse des chartiers, les procès, et les fanges.

Du Bellay, *Les Regrets*, Sonnet 138, 1558

Texte 2 : Nicolas Boileau, « Les Embarras de Paris » (extrait), 1660-1668

Tout conspire à la fois à troubler mon repos,
Et je me plains ici du moindre de mes maux :
Car à peine les coqs, commençant leur ramage,
Auront de cris aigus frappé le voisinage
Qu'un affreux serrurier, laborieux Vulcain,
Qu'éveillera bientôt l'ardente soif du gain,
Avec un fer maudit, qu'à grand bruit il apprête,
De cent coups de marteau me va fendre la tête.
J'entends déjà partout les charrettes courir,
Les maçons travailler, les boutiques s'ouvrir :
Tandis que dans les airs mille cloches émues
D'un funèbre concert font retentir les nues ;
Et, se mêlant au bruit de la grêle et des vents,
Pour honorer les morts font mourir les vivants.

Nicolas Boileau, « Les Embarras de Paris » (extrait), *Satires*, 1660-1668

Texte 3 : Alfred de Musset, « Sonnet », *Les Contes d'Espagne et d'Italie*, 1829

Que j'aime le premier frisson d'hiver ! le chaume
Sous le pied du chasseur, refusant de ployer !
Quand vient la pie aux champs que le foin vert embaume,
Au fond du vieux château s'éveille le foyer ;

C'est le temps de la ville. – Oh ! lorsque, l'an dernier,
J'y revins, que je vis ce bon Louvre et son dôme,
Paris et sa fumée, et tout ce beau royaume
J'entends encore au vent tes postillons crier,

Que j'aimais ce temps gris, ces passants, et la Seine
Sous ses mille falots assise en souveraine !
J'allais revoir l'hiver. – Et toi, ma vie, et toi !

Oh ! dans tes longs regards j'allais tremper mon âme ;
Je saluais tes murs. – Car, qui m'eût dit, madame,
Que votre cœur sitôt avait changé pour moi ?

Alfred de Musset, « Sonnet », *Les Contes d'Espagne et d'Italie*, 1829

Texte 4 : Paul Verlaine, « Nocturne parisien » (extrait), 1866

Toi, Seine, tu n'as rien. Deux quais, et voilà tout,
Deux quais crasseux, semés de l'un à l'autre bout
D'affreux bouquins moisissés et d'une foule insigne
Qui fait dans l'eau des ronds et qui pêche à la ligne.
Oui, mais quand vient le soir, raréfiant enfin
Les passants alourdis de sommeil et de faim,
Et que le couchant met au ciel des taches rouges,
Qu'il fait bon aux rêveurs descendre de leurs bouges
Et, s'accoudant au pont de la Cité, devant
Notre-Dame, songer, cœur et cheveux au vent !
Les nuages, chassés par la brise nocturne,
Courent, cuivreux et roux, dans l'azur taciturne ;
Sur la tête d'un roi du portail, le soleil,
Au moment de mourir, pose un baiser vermeil.
L'hirondelle s'enfuit à l'approche de l'ombre,
Et l'on voit voler la chauve-souris sombre.
Tout bruit s'apaise autour. À peine un vague son
Dit que la ville est là qui chante sa chanson,
Qui lèche ses tyrans et qui mord ses victimes ;
Et c'est l'aube des vols, des amours et des crimes. [...]

Paul Verlaine, « Nocturne parisien » (extrait), *Poèmes saturniens*, 1866

Texte 5 : Blaise Cendrars, *La Prose du Transsibérien*¹ et de la Petite Jeanne de France, 1913.
dédiée aux musiciens

En ce temps-là j'étais en mon adolescence
J'avais à peine seize ans et je ne me souvenais déjà plus de mon enfance
J'étais à 16.000 lieues du lieu de ma naissance
J'étais à Moscou dans la ville des mille et trois clochers et des sept gares
Et je n'avais pas assez des sept gares et des mille et trois tours
Car mon adolescence était si ardente et si folle
Que mon cœur, tour à tour, brûlait comme le temple d'Éphèse² ou comme la Place
Rouge de Moscou quand le soleil se couche.
Et mes yeux éclairaient des voies anciennes. Et j'étais déjà si mauvais poète
Que je ne savais pas aller jusqu'au bout.

Le Kremlin était comme un immense gâteau tartare³
Croustillé d'or,
Avec les grandes amandes des cathédrales toutes blanches
Et l'or mielleux des cloches...
Un vieux moine me lisait la légende de Novgorode⁴
J'avais soif
Et je déchiffrais des caractères cunéiformes⁵
Puis, tout à coup, les pigeons du Saint-Esprit s'envolaient sur la place
Et mes mains s'envolaient aussi avec des bruissements d'albatros
Et ceci, c'était les dernières réminiscences⁶
Du dernier jour
Du tout dernier voyage
Et de la mer.
Pourtant, j'étais fort mauvais poète.
Je ne savais pas aller jusqu'au bout.
J'avais faim
[...]

Blaise Cendrars, *La Prose du Transsibérien*¹ et de la Petite Jeanne de France, 1913.

1. Transsibérien : train qui traverse la Russie.
2. Temple d'Éphèse : temple situé dans l'actuelle Turquie, qui fut incendié dans l'Antiquité.
3. Tartare : qui se rapporte à un peuple de la Russie.
4. Novgorode : ville du Nord Ouest de la Russie.
5. Caractères cunéiformes : système d'écriture très ancien.
6. Réminiscences : souvenirs qui remontent à la conscience.